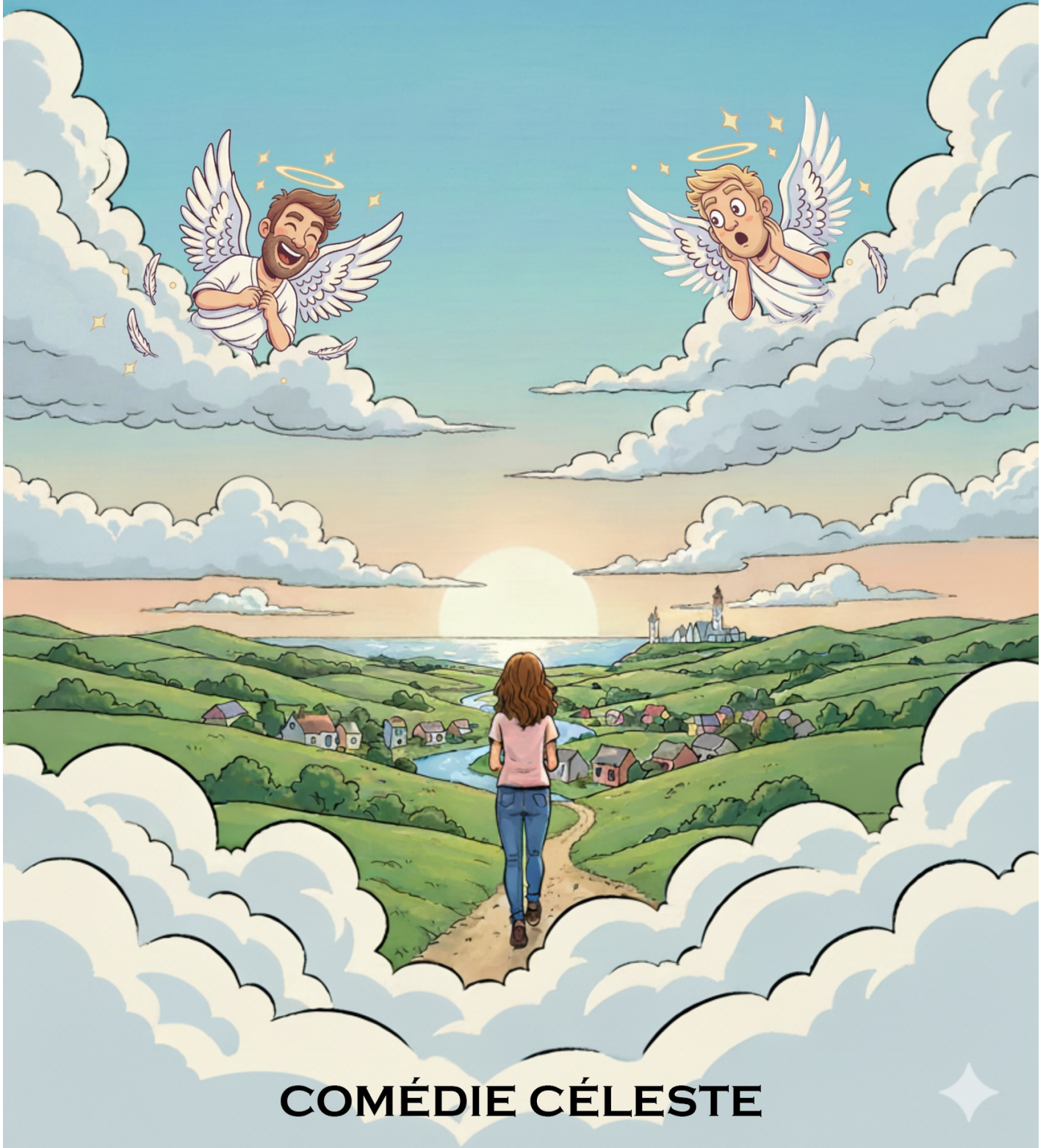


LE DILEMME DE L'ANGE MALADROIT

LAURENT BRUNEL



COMÉDIE CÉLESTE

Laurent Brunel

Le Dilemme de l'ange maladroit

Comédie céleste

© Laurent Brunel, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9443-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Faites en sorte que la peur ne soit pas votre maître.
Qu'elle ne s'empare pas de vos pensées, ne guide pas vos pas, ne fige pas vos
élans...

Si l'ombre du dernier souffle vous effraie, peut-être vous laisserez vous bercer
par la poésie qui l'accompagne.

Puissent les mots qui suivent, comme autant de pétales déposés sur votre
chemin, embellir votre quotidien. Qu'ils allument en vous une étincelle, fragile
et puissante, le temps de cette lecture... Et bien au-delà.

Le figurant de l'histoire

Le destin de Jérôme se joue ce soir ! Va-t-il définitivement perdre le peu qu'il lui reste ? Cela fait une semaine que l'annonce a claqué comme un coup de fouet, lacérant ses certitudes, brisant son espérance. Une semaine aussi que les souvenirs douloureux de "l'affaire Damien et Caroline" le hante. À présent, tout peut basculer, vingt ans de fraternité vacillent au bord du gouffre. Va-t-il détruire cette amitié au profit d'un amour impossible ? Jérôme le sait, ce soir, il sera soit le héros d'un amour fraternel, soit le spectateur impuissant de sa propre chute...

Cela fait une demi-heure qu'il est planté dans ce bistrot aux airs de pub irlandais... Une Guinness pour seule compagnie. L'amertume lui colle à l'âme autant qu'au palais. Autour de lui, les rires et les conversations résonnent comme un rappel cruel à sa solitude. Les rires de ses voisins semblent appartenir à une autre dimension, celle des gens heureux, inconscients de leur bonheur. À défaut de noyer son blues, la bière lui réchauffe le cœur. Et Dieu sait qu'il en a besoin pour digérer cette annonce. Son meilleur pote et sa meilleure amie vont se marier ! Il se sent rayé de leur histoire, relégué au rôle de figurant dans leur comédie romantique. Pire, une pièce en trop dans un meuble IKEA, celle qu'on ne sait jamais où caser, qui reste là, encombrante...

Bon, ce n'est pas comme s'il ne s'y attendait pas, ça fait des lustres qu'il voit le coup venir. Mais bon, merde, pourquoi aller bousculer cet équilibre parfait qu'ils avaient construit tous les trois ? Ils vivaient pourtant une belle amitié, sans prise de tête. Pourquoi faut-il que ses amis s'envolent ensemble et qu'ils le laissent à quai ? Super ! Merci les amis, sympa !

Et puis il s'en veut ! Bravo mon Jérôme, vraiment chapeau, pas un "*Félicitations*", pas un "*Je suis heureux pour vous*", pas une suggestion pour fêter ça comme il se doit. Il sait bien qu'il aurait dû applaudir cette décision soudaine. Il aurait dû courir les retrouver et les emmener faire la fête mémorable qu'ils méritent !

Son esprit vagabonde, il pense à son pote, tout ce qu'ils ont traversé ensemble. Vingt ans de confidences, de gueules de bois existentielles. Ils ont toujours été là l'un pour l'autre. Et voilà qu'arrive ce mariage... Tout ça devrait s'arrêter ? Non, ce serait insupportable ! Parce qu'un copain comme ça, on n'en croise pas deux dans une vie. D'ailleurs, il n'y a qu'à voir sa dernière trouvaille... Il les embarque tous dans un roman ! Encore une de ses idées farfelues... Ça lui ressemble bien ! Il lui a suffi d'un apéro littéraire dans un bar intello. La soirée était soi-disant des plus ennuyeuses, même les olives semblaient déprimées. Mais lui, fidèle à sa réputation, a foutu le feu. En quelques blagues, une ou deux provocations bien senties, il a retourné la salle. Il a fini par rencontrer un auteur un peu paumé, comme lui. Très vite, il lui a dit :

— Tu veux écrire un roman ? J'ai ce qu'il te faut : moi, mes potes, l'ambiance, et une bonne dose de surprise... On va te sortir un truc qui pétille, tu n'auras plus qu'à écrire !

Il commande une troisième Guinness. Noire comme ses pensées, elle arrive à côté des deux cadavres qui l'avaient occupé jusque-là. Son attention est soudain attirée par la musique ambiante, le célèbre tube des Pogues « the Irish Rover ». Il connaît bien cette chanson de soiffards et de marins à la dérive. Cet air lui colle à la peau, parce qu'il le sent, il finira comme ce fichu bateau, échoué quelque part, oublié de tous... Pourtant, l'énergie du morceau ranime quelque chose en lui, une étincelle, un battement d'ivresse qui pulse dans ses veines. C'est alors que deux nouvelles Guinness arrivent devant lui. Il lève le nez, surprise, son ami est là ! Il brandit deux pintes, comme des trophées :

— À ta santé, mon Jérôme !

Cette fois il reprend vie, cet instant, il l'attend depuis huit jours. Son ami le rappelle enfin au présent, à la joie de partager un moment chaleureux. Les verres s'entrechoquent, et le banjo s'emballe. Il exhibe alors un franc sourire et accueille son protégé :

— T'as mis le temps mon vieux, mais c'est toi, alors je te pardonne.

— Ouais, c'est vrai, je suis un peu en retard... mais, super, tu n'as pas attendu pour lancer les festivités.

Jérôme, surpris par la désinvolture de son camarade, le reprend :

— Un peu en retard ? j'ai eu le temps de refaire le monde plusieurs fois. Ah,

tu ne manques vraiment par d'air !

— On est en Irlande ici, non ? Un peu d'Eire ça fait toujours Dublin ! plaisante son ami pour désamorcer la tension qu'il sent monter.

Jérôme se fend d'un petit rire nerveux. Il poursuit :

— T'es gentil, ça fait plus d'une heure que je noie ma solitude dans la Guinness ! Qu'est-ce qu'il t'est encore arrivé ?

— Eh ben, tu ne vas pas le croire, mais cette fois, je n'y suis pour rien.

— Ah oui ?

— J'ai eu un contretemps éditorial !

— Tu es déroutant, tu viens de rencontrer un auteur il y a à peine deux semaines, et te voilà parlant comme le responsable des éditions Gallimard !

— C'est juste que l'auteur n'arrivait pas à décider si je m'appelais Lilian, Kevin ou Jean-Michel. Résultat, j'ai passé l'après-midi à errer dans les limbes littéraires...

Jérôme accuse un rire nerveux :

— Sérieux, tu y crois à cette histoire de roman ? Ton auteur, tu crois qu'il tient la route ? Tu crois qu'il va réussir à nous écrire une belle histoire ?

— Bon, à vrai dire, comme toi, j'ai des doutes ! En fait, ce mec qui va tirer les ficelles de nos vies, finalement, je ne le connais pas. Mais, pas de panique, au besoin, on improvisera. Il a les bons personnages, on n'aura qu'à lui tenir le crayon et ça va le faire !

— Toi qui n'as jamais aligné plus de trois phrases à suivre, tu te sens de lui tenir le crayon ?

— C'est vrai, l'auteur a l'air un peu perdu. En fait, cela doit être son premier bouquin ! Il débute, mais on va l'aider. On lui prêtera nos vies, il écrira comme il peut.

— Nos vies, rien que ça ?

— T'inquiète, je parie que tu auras le rôle principal, celui par qui tout arrive...

— Ça non plus, ce n'est pas de nature à me rassurer ! — Aies confiance, et puis, si on veut être les héros d'un roman, il faut être prêt à quelques concessions...

Jérôme est perplexe, son ami est déroutant, les voilà à nouveau embarqués dans une sacrée aventure ! Il conclut :

— Bref, au final, comment je dois t'appeler ?

— Pour le roman, pas de blague, on a fini par se mettre d'accord avec l'auteur, chacun garde son nom. Je reste donc ton Victor préféré, même sur le papier. Pratique, non ?

Jérôme est réjoui, il lève son verre.

— Ok, donc tu es Victor, je suis Jérôme. Et franchement, je trouve ça plutôt cool qu'on soit réunis dans un roman. C'est quelque chose qu'on n'avait encore jamais fait.

— Ah oui, ça fait longtemps qu'on n'avait pas fait de choses nouvelles...

Victor prend le temps d'y réfléchir et en profite pour savourer une belle lampée de sa bière préférée :

— Eh bien moi, finalement, ce n'est pas vieux. Ça fait neuf jours exactement. C'était ma première demande en mariage !

Jérôme fixe Victor un moment, il se nourrit de sa bouille ronde et juvénile, de ses yeux rieurs et de son sourire franc.

Victor le sort de sa torpeur :

— Eh bien quoi, tu ne dis plus rien ?

Jérôme hésite, il se laisse aller à une petite grimace :

— Ce mariage, c'est de vous ou c'est un premier délire de l'auteur ?

— Tu es encore resté scotché sur le mariage ? Ça ne passe pas ? Eh bien, non, ce mariage n'a rien à voir avec le roman ! D'ailleurs, c'est quoi le problème ? s'énervé Victor.

— Eh cool, bon, c'est vrai, l'autre jour, j'ai mal réagi...

— Oui, je vois bien, tu ne digères pas...

— Ben quand tu m'as dit ça la semaine dernière, ça m'a fait un coup !

— Mais pourquoi le fait qu'on soit mariés changerait quoi que ce soit ?

Jérôme détourne le regard, jouant avec le bord de sa chope, il lâche :

— T'as remarqué, les soirs comme celui-là, la vie ressemble à une partie de

fléchettes, on vise un objectif et on finit dans le mur.

Victor s'étrangle de ce qu'il vient d'entendre. Il comprend bien, Jérôme n'est pas au mieux, il est inquiet... Il se veut alors compatissant :

— Je comprends que c'est difficile pour toi...

— Quand tu l'as annoncé, je vous ai vus, vous, au paradis, et moi, en enfer...

— T'inquiète, cela ne changera rien ! Et avec ce roman qui nous tombe dessus, on va tous vivre de belles aventures, tu ne seras pas laissé pour compte...

— Je ne suis pas inquiet pour moi mais pour vous, je vous imagine devenir un couple « normal », admet Jérôme.

— Et, c'est quoi un couple normal ?

— Des problèmes de gamins, plus de virées ensemble...

Victor esquisse un sourire, amusé :

— Tu as peur de quoi, au juste ?

Jérôme plante son regard dans celui de son ami.

— J'ai peur de vous perdre, que le roman, le mariage vous montent à la tête ! Mets-toi à ma place, vous êtes tout ce qu'il me reste !

Victor reprend d'un ton plus sérieux :

— On traîne ensemble depuis le CE2, je ne sais pas si tu te rends compte ?

— Ben, un peu, je mesure ce que l'on a à perdre...

Victor s'abandonne à la réflexion, il est en quête des mots justes pour transmettre à son meilleur ami l'inexprimable, son amour absolu pour Manon. Il aspire à lui révéler la symphonie des émotions qu'ils partagent, La détresse qui les paralyse lorsqu'ils sont séparés, et la volupté qui les brûle lorsqu'ils se retrouvent. Leur union, si intime et intense, échappe à toute description, tant elle défie les limites du langage. Frustré, il s'accroche à une fragile métaphore, si loin de la vérité :

— Manon et moi, on se connaît par cœur, on se dit tout, on se pardonne tout. Nous c'est aussi fort que Roméo et Juliette...

— Oh là, tu connais Shakespeare toi maintenant ?

— Je veux juste te dire combien notre amour est profond, on serait prêts à

mourir l'un pour l'autre !

— Génial, mais c'est justement ce que je veux éviter ! je te rappelle, Roméo et Juliette c'est une tragédie... Je ne veux pas revivre ce qu'on vient de vivre pour Damien et Caroline !

— Damien et Caroline, c'est une fatalité à laquelle personne ne peut rien, il faut passer à autre chose, crois-moi.

— Je vous connais par cœur, la routine de couple, ce n'est pas pour vous. Je ne vois pas comment tu vas endosser une responsabilité de famille sans en laisser des plumes.

Victor passe une main dans ses cheveux, hésite un instant avant de lâcher :

— Cela fait partie des risques à prendre pour donner un nouvel élan à mon couple !

— Ça fait vingt ans que je vous observe, vous vous aimez, ça crève les yeux ! Mais je ne pige pas ce qu'un mariage va apporter à votre histoire ?

— Je te l'ai dit, c'est le signal d'un nouveau départ. C'est important pour moi, je prends un engagement solennel et cela n'arrive pas tous les quatre matins.

— Ah là oui, je confirme, le Victor faisant dans l'engagement solennel, c'est de la science-fiction.

— C'est aussi important pour Manon. Je sens qu'elle veut voir notre couple passer à des choses plus sérieuses...

— Eh bien, j'en suis ravi pour vous ! finit par dire Jérôme. Je comprends bien votre trip, même si c'est un peu difficile pour moi...

Victor pose une main sur l'épaule de son compagnon.

— Ne t'en fais pas, on aura toujours besoin de toi, et peut-être même plus qu'avant !

— Super ! Donc... on va faire la fête ?

— Ça oui, je te le promets

— Je pense à un truc, je pourrais être le parrain d'un de vos rejetons ?

— On n'en est pas encore là, mais si tu veux être le témoin du marié, cela me paraît une évidence.